

LE CHEVAL EST UNE PROIE, L'HOMME EST L'UN DE SES PREDATEURS

Afin d'augmenter ses chances de survie, et par extension, celle de l'espèce, le cheval est programmé pour 3 fonctions essentielles:

- rester en alerte
- être particulièrement apte à la fuite
- vivre en groupe

LA PEUR EST UNE DEFENSE , elle protège en déclenchant LA FUITE:

Le cheval est constamment attentif à tout :

- rarement couché, sommeil court ou debout, 5 à 6h de repos par jour, à condition qu'un autre membre du troupeau veille (l'homme dort sur ses 2 oreilles).
- fait pour vivre dans des espaces ouverts, le cheval est clostraphobe (piège)

il appréhende en permanence l'environnement avec ses 5 sens :

. il est herbivore, il passe donc beaucoup de temps à manger (60%) de son temps et il peut manger tout en surveillant l'environnement, même de nuit. D'où sa prédilection pour les espaces ouverts.

. il a de très gros yeux, les plus gros des mammifères, et ses **yeux** sont situés sur les côtés pour assurer une vision périphérique étendue au maximum, mais elle est moins précise que chez l'homme, pour qui la vision est toujours binoculaire : en effet, le prédateur doit pouvoir fixer sa proie en mouvement sans la perdre de vue

. le cheval voit très bien que quelque chose bouge au loin, mais il ne sait pas quoi : il lui faut d'abord relever la tête (car il a naturellement la vue basse! 20° sous l'horizontale quand son chanfrein est vertical) et la diriger vers ce qui bouge pour passer en vision binoculaire précise : en relief. Chacun de ses yeux balaye 200° dont 80° en binoculaire, soit un cercle presque complet pour les 2 yeux. Il a cependant 2 angles morts, l'un derrière lui, l'autre devant son nez, mais de légers mouvements de tête suffisent à compenser.

.le passage de l'ombre à la lumière est plus laborieux que chez l'homme.

. ses **oreilles** mobiles indépendamment l'une de l'autre, viennent en renfort pour localiser le danger; il entend des ultrasons qui nous échappent (notamment dans les aigus). Il est capable de reconnaître environ 200 mots différents!

. son **odorat** est très développé : par exemple il sait identifier les espèces qu'il croise à leur odeur. On porterait l'odeur de ce qu'on mange, donc de viande pour les humains!

Le cheval dispose d'un récepteur particulier appelé « appareil de Jacobson » situé à l'arrière de la cavité nasale. Il s'agit d'un véritable scanner à phéromones (hormones volatiles émis par un individu) qu'il utilise en se livrant à une mimique caractéristique appelée flehmen (nez en l'air, lèvre supérieure retroussée).

. ne pouvant pas vomir, il lui faut impérativement reconnaître les bonnes herbes: c'est le rôle de son odorat, des **poils tactiles** de son nez et de ses **papilles gustatives**. Lorsqu'il a le choix, le cheval en pâture équilibre lui-même son alimentation

.ses **pieds** lui fournissent aussi de précieux renseignements sur la nature du sol

. le cheval utilise plutôt son « cerveau gauche » pour appréhender la situation dans sa globalité, avec beaucoup de détails informatifs. Nous, humains, utilisons principalement notre cerveau droit, logique, donc sélectif dans les informations repérées; du coup, nos sens sont émoussés, et nous sommes peu attentifs aux changements dans notre environnement, mais nous élaborons des stratégies par déduction...

.l'homme vit toujours quelques pas en avance dans le futur, le cheval en est incapable : il ne vit que dans l'instant présent, pour une proie, c'est une question de survie, chaque seconde compte

Son seuil de déclenchement de la peur est très bas

- les proies doivent se souvenir longtemps d'une situation dangereuse, afin d'éviter de répéter la même expérience négative

- le cheval a donc une **très grande mémoire**, mais pas sélective (nous, nous faisons le tri).

il a besoin de se souvenir longtemps des mauvaises expériences pour en ressortir la « diapositive » dès que la situation en cours y ressemble vaguement. Pas de raisonnement sur la pertinence de cette ressemblance, contrairement à l'homme.

- il détale au quart de tour, ce qui est plus facile pour un quadrupède doté d'une puissante masse musculaire que pour le bipède que nous sommes. Il est même nidifuge (apte à la fuite dès sa 2^{ème} heure de vie). Bref, pendant que le cheval gagne du temps pour s'éloigner du danger par tous les moyens, l'homme réfléchit à la meilleure stratégie à adopter pour faire face à la situation

LA VIE EN GROUPE AUGMENTE LA PROTECTION DE L'INDIVIDU

- le nombre d'individus augmente le nombre de guetteurs, donc les chances de détecter le danger , et les signaux de peur de l'un se communiquent immédiatement aux autres
- se réfugier au centre du troupeau (comme le font les plus jeunes) augmente les chances de survie : le cheval déteste donc l'isolement
- le cheval ne peut passer tout son temps à fuir , il a aussi besoin de relâcher la tension, il doit donc partager la vigilance avec les autres

TOUTE FORME DE VIE EN SOCIETE SUPPOSE UN SYSTEME DE COMMUNICATION INTERNE

- pour profiter des avantages du groupe, l'individu doit contribuer à en préserver la cohésion, donc éviter les conflits naissants et faire confiance au *leader* du troupeau pour *suivre* (les bonnes décisions).
- le troupeau fonctionne avec une forme de communication qui permet de gagner du temps et de l'énergie :
- le cheval est programmé pour réagir **à des signaux corporels** émis par ses congénères et même à leurs **intentions** (celles qui précèdent les signaux) dans le but de retrouver rapidement un état **confortable**, sans tension. Et il apprend très vite, surtout quand il n'a été sevré qu'à 1 an et qu'il est resté jusqu'à 2 ans avec des plus âgés, comme à l'état naturel.
- Chez l'homme, c'est le langage qui fait passer l'info, mais nous nous servons aussi d'un certain langage corporel, constamment (70% de notre langage est corporel)
- Le cas de l'étalon Clever Hans en 1904 nous démontre à quel point le cheval perçoit et interprète dans l'instant, d'infimes signaux, comme des mouvements musculaires d'un cinquième de millimètre seulement : Clever Hans repérait en fait, les changements imperceptibles et involontaires dans l'attitude de son maître, et les utilisait comme indications pour frapper de son sabot, les réponses aux questions qu'on lui posait; et il était récompensé quand il « trouvait » la bonne réponse... Ceci explique aussi comment le cheval sait que son cavalier a peur, même quand ce dernier fait tout pour lui prouver l'inverse : on ne ment pas aux chevaux...

EXEMPLES DE LANGAGE CORPOREL

-nos oreilles plaquées nous donnent un air menaçant pour le cheval

-quand nous nous raidissons en nous rattachant aux rênes et en nous cramponnant avec nos jambes, nous adoptons l'attitude du félin qui saute sur le dos du cheval pour le serrer dans ses mâchoires

-quand nous arrivons en ligne droite la main tendue pour attraper un cheval, nous adoptons sans le savoir une attitude agressive proche du cabré.

-le rituel de se sentir le nez est un signal de partenariat possible, or nous ne pensons pas à l'utiliser

-le cheval bat des paupières quand il réfléchit, se passe la langue sur les lèvres quand il commence à comprendre notre demande, mâchouille quand il se décontracte, etc...

CONCLUSION

Un comportement de prédation provoque douleur ou stress ou les deux. Attention, 10% de comportement agressif, même involontaire, de notre part suffit à ruiner toute une relation de confiance avec un cheval.

Ce type de comportement déconnecte l'attention du cheval qui ne pense plus qu'à fuir douleur et stress : il n'est plus en état d'apprendre, il régresse et peut même devenir dangereux.

Donc ne jamais agir en prédateur, mais plutôt en professeur, ne pas se retrouver non plus dans la position du membre le plus faible du troupeau. Dans le langage du troupeau, c'est celui qui fait bouger l'autre qui est le **meneur référent**, c'est donc celui qui bouge (mais ne fuit pas, car il n'a pas peur) qui est *mené*. Le leadership passe par la confiance et le respect. Confiance et respect s'obtiennent à pied, grâce à la cohérence du code établi par le cavalier pour communiquer avec son cheval.

Vous avez désormais toutes les bases pour bien comprendre **la démarche éthologique de l'équitation**: **utiliser au profit du cavalier, la psychologie des animaux de proie** et considérer le cheval comme un *partenaire* sociable qui aime *coopérer et jouer* dès lors que ses besoins vitaux sont assurés.

Comment ça marche ?

sensibilisation (affiner) **aux aides**, **désensibilisation** (habituer, blaser) **aux objets de peur ou d'inconfort**: sensibiliser ou désensibiliser n'est qu'une question de *timing* : dans le 1^{er} cas on arrête les stimulations dès que le cheval esquisse le mouvement demandé, dans le second, on arrête les stimulations dès que le cheval cesse de bouger. En voici 2 exemples :

sensibiliser : je voudrais que mon cheval chasse les hanches à la pression de ma jambe derrière la sangle, je vais lui expliquer à pied : j'applique une pression avec ma main derrière la sangle, dès qu'il esquisse un pas de côté, j'arrête la pression et je récompense

désensibiliser: au boxe, je voudrais que mon cheval ne bouge plus quand je le brosse : tant qu'il bouge je continue de broser, mais moins fort, pour être bien sûre que c'est effectivement supportable, dès qu'il arrête de bouger, j'arrête de broser et je récompense (gratouille)